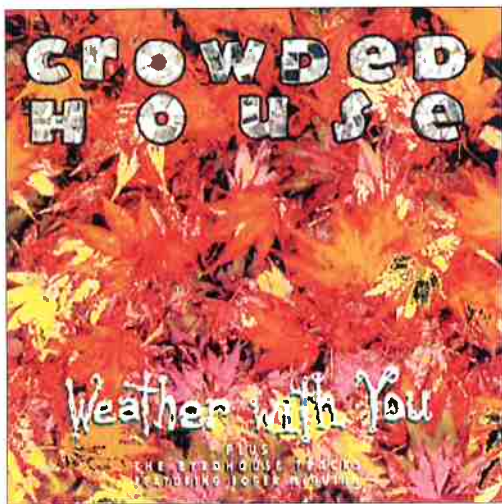


Weather with You | Crowded House (1991)

Auteurs | Neil Finn, Tim Finn
Production | Mitchell Froom,
Neil Finn
Label | Capitol
Album | *Woodface* (1991)



« C'est un plaisir d'écrire
une chanson. C'est un
sentiment merveilleux. »

Neil Finn, 1998

- ◀ **Influencé par :** I'm Only Sleeping • The Beatles (1966)
- ▶ **A influencé :** Girl Inform Me • The Shins (2001)
- **Repris par :** Voice Male (1999) • Clouseau (2000)
Aswad (2002) • Andrea Zonn (2003) • Ian McCulloch
(2003) • Jimmy Buffett (2006)

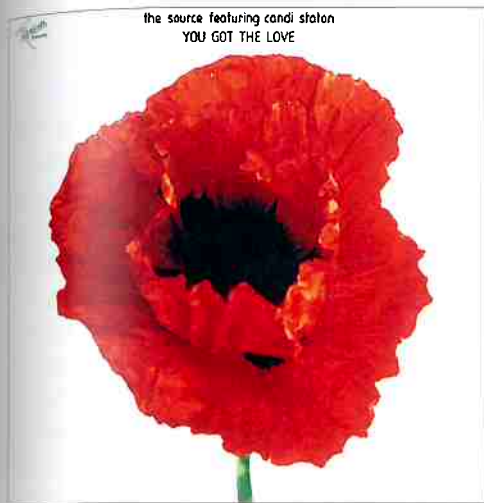
Sans vouloir manquer de respect aux Everly, aucune retrouvaille fraternelle de l'histoire de la pop ne sont aussi importante que celle de Neil et Tim Finn, deux Néo-Zélandais, en 1991. Depuis des années, l'un rejoignait le groupe de l'autre pour finalement le quitter. Ils se sont enfin retrouvés alors que Neil, le cadet, était en panne d'inspiration. « Nous avons passé deux semaines fabuleuses enfermés dans une pièce avec deux guitares acoustiques », se souvient Tim. « Nous en sommes sortis avec quatorze chansons. » Parmi celles-ci se trouvait *Weather With You*, merveilleusement joyeuse et profonde à la fois, qui fit des musiciens de Crowded House des superstars – la princesse Diana allant jusqu'à déclarer que c'était son groupe préféré.

Crowded House avait bénéficié d'un succès critique avec son deuxième album, *Temple of Low Men* (sorti en 1988), qui, a plaisanté le groupe, avait failli être intitulé *Mediocre Follow-up* (« suite médiocre »), et d'un succès commercial relatif avec la chanson *Don't Dream It's Over*. Toutefois *Weather with You* – dédaignée à l'origine puis ajoutée à un album des frères Finn – lui a permis de gagner des hordes de fans dans le monde entier.

C'est peut-être une production différente, qui remplace une certaine lourdeur originelle par un son plus agréable à l'oreille, qui rend cette chanson si attrayante, à moins qu'il ne s'agisse des irrésistibles riffs acoustiques ayant remplacé les orgues, ou encore des harmonies rappelant les tonalités douces et contagieuses des Beach Boys, voire du chien de Neil Finn Lester, qu'on aperçoit dans le clip à l'atmosphère résolument optimiste. Quoi qu'il en soit, cette chanson qui raconte que l'humeur d'une personne peut s'avérer tellement contagieuse qu'elle en transforme le climat semble faire briller le soleil plus fort chaque fois qu'on l'écoute. **KBo**

You Got the Love | The Source avec Candi Staton (1991)

Auteurs | Anthony Stephens, Arnecia Michelle Harris, John Bellamy, Jamie Principle
Production | J. Truelove, E. Abdullah, C. James
Label | Truelove Electronic Communications



« Quand la chanson n'est pas sortie aux États-Unis, je me suis dit : "Bon, encore une qui mord la poussière." »

Candi Staton, 2006

- ◀ **Influencé par :** Move On Up a Little Higher Mahalia Jackson (1948)
- ▶ **A influencé :** I Know • New Atlantic (1991)
- **Repris par :** Florence & The Machine (2008)
- ★ **Autres morceaux essentiels :** He Called Me Baby (1970) Young Hearts Run Free (1976) • Suspicious Minds (1982)

« On m'a appelée pour m'annoncer que ma chanson arrivait en tête des ventes en Angleterre », se souvenait Candi Staton, chanteuse de soul américaine, dans une interview accordée au *Guardian* en 2006. « J'ai répondu : "Quelle chanson ?" Je n'avais sorti aucune chanson. » C'est presque le dernier paragraphe de l'histoire complexe d'un morceau qui s'est vendu à deux millions d'exemplaires dans le monde entier et a figuré parmi les dix meilleures ventes au Royaume-Uni à trois occasions différentes.

La chanson a vu le jour grâce à un documentaire traitant d'un obèse qui tentait de perdre du poids. Quand les producteurs ont demandé à Staton une chanson pour la bande-son, celle-ci leur a offert « You Got the Love », un imploration spirituelle qui suggère que Dieu « possède l'amour dont j'ai besoin pour m'en sortir ». Le film n'a finalement pas été distribué, et Staton a oublié son œuvre. Puis, en 1989, le DJ européen Eren Abdullah a mixé une version de la chanson *a cappella* avec un célèbre morceau de house, *Your Love*, de Frankie Knuckles et Jamie Principle. Un 45 tours double durée pirate en est résulté.

Deux ans après, le morceau a été à nouveau proposé au Royaume-Uni, officiellement cette fois, par le DJ John Truelove. *The Source* et Candi Staton étaient mentionnés comme auteurs-compositeurs-interprètes. C'est quand la chanson s'est envolée dans les hit-parades que Staton a reçu le coup de fil qui la félicitait. Truelove a sorti deux versions remixées en 1997 et 2006.

En 2004, la chanson a servi de bande-son aux dernières minutes de l'ultime épisode de *Sex and the City*. Staton avait alors commencé à la jouer en concert avec *The Source*, bien qu'elle ait avoué en 2009 : « Au début je ne savais pas comment la chanter ! Je ne savais même pas quand me lancer [par rapport à la musique] ! » **DC**

Blind Willie McTell

Bob Dylan (1991)

Auteur | Bob Dylan

Production | Bob Dylan, Mark Knopfler, Jeff Rosen

Label | Columbia

Album | *The Bootleg Series Volumes 1-3 (Rare & Unreleased) 1961-1991* (1991)

Bob Dylan a rendu hommage à plusieurs occasions à Blind Willie McTell, chanteur-guitariste du début du xx^e siècle principalement connu pour *Statesboro Blues*. Dylan a repris *Broke Down Engine* et *Delia* de ce bluesman de Géorgie, et lui a fait référence dans les textes de *Highway 61 Revisited* et *Po'Boy*. C'est toutefois son enregistrement en 1983 de *Blind Willie McTell* qui constitue son plus bel hommage.

Dylan comptait l'inclure dans son album *Infidels*, qui a marqué son retour. Cette version, que l'on considère aujourd'hui comme l'un des temps forts de sa carrière, n'a finalement pas été incluse, ce que l'on comprend mal étant donné que l'album est loin de déborder des meilleures œuvres de Dylan. Ce dernier a justifié ainsi cette omission à *Rolling Stone* : « Elle n'a jamais été mise au point. Je n'ai pas eu le temps de l'achever. Il n'y avait aucune autre raison de l'abandonner. »

Objet de rumeurs pendant des années parmi les fans de Dylan, *Blind Willie McTell* est finalement apparue en 1991 dans *The Bootleg Series Volume 1-3*. C'est une œuvre d'une beauté extraordinaire bâtie sur une mélodie familière au piano, celle de *St. James Infirmary Blues*, et sur un texte ravissant. On découvre une conviction viscérale dans la voix de Dylan qui chante cinq courtes vignettes, chacune s'achevant par un vers à la louange de McTell. La plus grande réussite de la chanson est d'inciter ses auditeurs à partir à la recherche des enregistrements du bluesman. **JiH**

■ Voir également p. 160, 166, 354

Move Any Mountain-Progen 91

The Shamen (1991)

Auteurs | Colin Angus,
The Shamen

Production | The Shamen

Label | One Little Indian

Album | *En-Tact* (1990)

La majorité de la dance créée en 1991 semble l'avoir été dans l'ombre des Shamen. Même si l'on n'avait pas entendu la version des Beatmasters qui assaillait les ondes, on pouvait découvrir de nombreux remix de *Move Any Mountain - Progen 91* – si nombreux, de fait, qu'ils ont été réunis au sein d'un album, *Progeny*. La chanson, qui avait vu le jour sous le titre de *Pro>Gen*, s'est imposée dans les discothèques au cours de l'année 1990. Suivant la théorie de Mr. C, alors nouveau venu, selon laquelle « personne ne peut produire une chanson des Shamen mieux que les Shamen », elle a été enregistrée à nouveau et est devenue l'un des trois succès (avec *Hyperreal* et *Make It Mine*) de *En-Tact* qui ont établi le groupe à la tête de la techno.

Le texte de la chanson reflète l'optimisme qui régnait alors. « Le moment était arrivé, nous pouvions prendre le contrôle, nous avons le pouvoir. C'est de cela que traite *Move Any Mountain*. Un grand nombre de gens, tous animés du même sentiment », a expliqué le fondateur du groupe, Colin Angus. Assez nombreux pour que la chanson arrive en troisième position du hit-parade britannique et pénètre même le marché américain. Cette idée selon laquelle « tout est possible » a été éprouvée quand le bassiste Will Sinnott, alias Will Sin, s'est noyé à Ténériffe pendant le tournage du clip. « Je me suis rendu compte que l'optimisme définissait The Shamen », a déclaré Angus. « Cet optimisme constitue l'esprit de sa musique et implique la nécessité du changement, raisons pour lesquelles j'ai décidé de continuer. » **CB**

How I Could Just Kill a Man Cypress Hill (1991)

Auteurs | L. «B-Real» Freese, L. «DJ Muggs» Muggenud, S. «Sen Dog» Reyes, L. Fulson, J. McCracklin
Production | DJ Muggs
Label | Ruffhouse
Album | *Cypress Hill* (1991)

Le premier single de Cypress Hill était presque un manuel d'instruction du hip-hop des années 1990. Sortie avant *The Chronic*, où Dr. Dre faisait l'apologie du cannabis, *How I Could Just Kill a Man* débutait par un éloge de l'herbe. La musique souligne l'expérience du fumeur de cannabis : les rythmes, tirés de *Midnight Theme* de Manzel, sont langoureux et voilés ; la ligne de basse, issue de *Tramp* de Lowell Fulson, est constituée de borborngmes cependant qu'une guitare perçante extraite du solo de Jimi Hendrix sur *Are You Experienced* domine le refrain. Ces effets sonores ont permis à Cypress Hill de séduire les amateurs de hard rock et de rap violent. (Le vers «Tout ce que je voulais c'était un Pepsi», à la fin de la chanson, provient de l'épique morceau thrash *Institutionalized* de Suicidal Tendencies).

On peut entendre cette chanson au cours d'une scène essentielle de *Juice*, film de Tupac Shakur réalisé en 1992. Elle a aussi rapproché le gangsta rap du grand public quand le groupe s'est produit dans le cadre du festival Lollapalooza et a fait chanter à un public blanc : «Voilà quelque chose que tu peux comprendre/ Comment je pourrais facilement tuer un homme». B-Real a déclaré qu'il n'avait pas l'intention de faire l'apologie de la violence et ne défendait l'utilisation des armes à feu qu'en cas de légitime défense. Quelle qu'ait été son intention, ce morceau explosif et funky a préparé un public pour la génération suivante de rappeurs, à la gâchette facile et dépourvus de toute conscience sociale. **TB**

Cop Killer Body Count (1992)

Auteurs | Ice-T, Ernie C
Production | Ice-T, Ernie C
Label | Sire
Album | *Body Count* (1992)

Si d'autres avaient déjà évoqué ouvertement le meurtre d'un policier avant Ice-T, celui-ci a bien été le premier à en faire une controverse internationale. Les gansta rappeurs de N.W.A. avaient déjà attiré l'attention sur le sujet avec *Fuck tha Police* («nique la police») et le comportement des policiers avait provoqué des troubles dans les villes américaines, mais personne ne prévoyait l'explosion qui aurait lieu en 1992 et culminerait avec les émeutes de Los Angeles.

Cop Killer («tueur de flic») est tout d'abord passée inaperçue, placée en fin du premier album de Body Count, groupe de heavy metal et projet annexe d'Ice-T. «Les gamins blancs sont prêts à soutenir un groupe de rock noir si [leur musique] est bien faite», a-t-il dit à l'époque à *Q Magazine*. «Ils veulent juste être sûrs que vous ne frimez pas. Nous aimons Anthrax, Slayer, Motörhead et de vrais groupes de thrash comme Minor Threat.» Cependant, après les émeutes, des paroles telles que «Je sais que ta famille est en deuil, niques !» ont entraîné boycotts et protestations. La situation devenant intenable, Ice-T a finalement demandé à la maison mère de son label, Warner Bros., de rééditer l'album sans le morceau controversé.

En descendant ainsi dans la fosse aux lions, Ice-T a mis en jeu sa carrière pour défendre le rap, le rock, et la liberté d'expression. *Cop Killer*, a-t-il déclaré, «était un disque contestataire, [né] de la colère et certains ne l'ont pas compris, mais beaucoup ont entendu ce putain de disque et savaient de quoi je parlais». **JMc**

Pretend We're Dead | L7 (1992)

Auteur | Donita Sparks
Production | Butch Vig, L7
Label | Slash
Album | *Bricks are Heavy* (1992)



« Nous n'avons jamais fait plus pop que Pretend We're Dead, une chanson que nous adorons. »

Donita Sparks, 1998

- ◀ **Influencé par :** Woolly Bully • Sam the Sham & The Pharoahs (1965)
- ▶ **A influencé :** I Wanna Be Your Lush • Fluffy (1996)
- **Repris par :** CSS (2007)
- ★ **Autres morceaux essentiels :** Shove (1990)
Everglade (1992) • Mr. Integrity (1992) • Andres (1994)

Nirvana avait lancé un missile dans les hit-parades, et créé une ouverture à travers laquelle se sont faufileés de nombreux groupes d'esprit similaire dont L7, constituée de quatre musiciennes de Los Angeles. Elles avaient déjà sorti deux albums et réalisé une tournée avec Nirvana : leur troisième album démarrait par cet hymne tonitruant dénonçant les dangers de l'apathie. Le texte, a expliqué la batteuse Dee Plakas, faisait référence « à ceux qui ne s'intéressent pas à ce qui se passe sur le plan politique et social – qui refusent de voir et d'entendre ».

Coproduite par Butch Vig, le producteur de *Nevermind*, *Pretend We're Dead* a été diffusée sur MTV. Le tournage du clip n'avait pas été sans incidents : une grue était tombée sur la guitariste Suzi Gardner. « Je suis un peu crétine depuis », s'est-elle lamentée. C'est toutefois à elle que la chanson doit l'un de ses éléments les plus caractéristiques : « Je voulais jouer un solo à l'envers mais je n'y arrivais pas vraiment. Je l'ai donc écrit normalement, ai passé la cassette à l'envers, et j'ai appris à jouer le morceau comme ça. »

La chanson a offert une enviable couverture médiatique à L7, notamment quand au cours de l'émission britannique télévisée en direct *The Word*, l'interprète-guitariste Donita Sparks a baissé son pantalon pour conclure une performance déchainée. Le spectacle a été tout aussi délirant quand en 1992, au cours d'un festival de Reading particulièrement pluvieux, Sparks a jeté un tampon usagé en direction du public qui glissait dans la boue. Quinze ans plus tard, elle a rejoint sur scène à Los Angeles le groupe brésilien CSS qui revenait à son habitude la chanson.

Pretend We're Dead est devenue l'un des morceaux préférés des karaokés grâce à *Rock Band 2*, et son statut de classique du rock a été confirmé quand il est apparu sur la bande originale de *Grand Theft Auto III: San Andreas*. **PW**

My Drug Buddy | Lemonheads (1992)

Auteur | Evan Dando
Production | The Robb Brothers
Label | Atlantic
Album | *It's a Shame about Ray* (1992)



« Quand nous l'avons entendue, nous nous sommes dit que c'était un sujet très cool pour une chanson. »

Nathan Followill des Kings of Leon, 2003

- ◀ **Influencé par :** Sin City • The Flying Burrito Brothers (1969)
- ▶ **A influencé :** Sorted For E's & Wizz • Pulp (1995)
- **Repris par :** Juliana Hatfield and Evan Dando (1994)
Anthony Green (2005)

Tout semble si simple, à écouter Evan Dando. « Elle vient te voir/On sort marcher/Elle passe un coup de fil en route/Elle est maintenant dans la cabine téléphonique/Je passe la tête à l'intérieur/Voilà un sourire sur son visage », chantait l'interprète de Lemonhead à l'apparence juvénile sur une musique répétitive aux accents country. Et si vous ne pouvez deviner ce qui provoque ce sourire, le titre de la chanson (« ma compagne de drogue ») devrait clarifier les choses.

Le guitariste des Pink Floyd, David Gilmour, a déclaré qu'il aurait aimé composer cette chanson. « Je ne devrais peut-être pas le dire », a-t-il avoué à *Q Magazine*. « J'aimais beaucoup Evan Dando et les Lemonheads. *It's a Shame about Ray* est un excellent album. »

Ce dernier abondait en petits chefs-d'œuvre mais *My Drug Buddy* – avec Juliana Hatfield aux chœurs – est le plus mémorable. Peu de chanteurs faisaient preuve d'autant de franchise quant à leur consommation de drogue que Dando; d'une naïveté désarmante et qui admettait gaiement dans ses interviews et chansons combien il aimait planer (*Alison's Starting to Happen* évoquerait un trip à l'acide).

Cinquième album du groupe, *It's a Shame about Ray* a été un succès inattendu dans le sillage de sa reprise de *Mrs. Robinson* de Simon et Garfunkel, elle aussi un immense succès, et ajoutée en catastrophe à une deuxième édition de l'album sur laquelle *My Drug Buddy* a été raccourcie en *Buddy*. Dando, qui n'avait rien perdu de son honnêteté, a expliqué à cette occasion à un journaliste qu'il ne pouvait répondre à ses questions car il sortait à peine d'une orgie de crack et d'héroïne.

Au fil de la décennie, Dando a disparu de la scène et beaucoup craignaient qu'il ne suive les traces de son idole, Gram Parsons, mort d'une overdose à 26 ans. Mais il a survécu, s'est désintoxiqué et est reparti en tournée, jouant *My Drug Buddy* sans le moindre regret. **PW**

Shake Your Head | Was (Not Was) (1992)

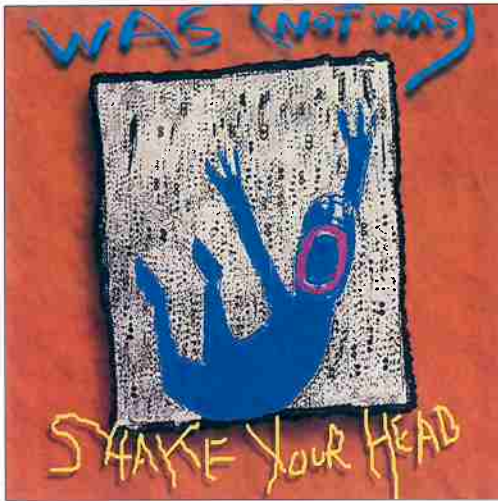
Auteurs | David Was, Don Was, Jarvis Stroud

Production | David Was, Don Was,

Steve «Silk» Hurley

Label | Fontana

Album | *Hello Dad... I'm in Jail* (1992)



« Ozzy... C'était si absurde qu'on devait essayer. Il a été parfait ! Je n'en croyais pas mes oreilles ! »

Don Was, 1984

- ◀ **Influencé par :** *Kissing with Confidence*
Will Powers (1983)
- ▶ **A influencé :** *Everybody's Free (to Wear Sunscreen)*
Baz Luhrmann (1999)
- **Repris par :** C. C. Catch (2003)

Ozzy Osbourne, figure légendaire du heavy metal, rappant sur fond de musique électro ! C'est ce qu'on avait pu découvrir en 1983 dans le deuxième album de Was (Not Was), intitulé *Born to Laugh at Tornadoes*. «Ce fou aimable se montre plus que capable de chanter de la soul», s'était émerveillé *Creem*. Aux côtés de la chanson d'Ozzy *Shake Your Head (Let's Go to Bed)*, l'album comprenait d'autres artistes tout aussi surprenants tels que Mitch Ryder et Mel Tormé. Apparemment, on avait aussi demandé à Richard Nixon, ancien président américain, de jouer du piano sur l'un des morceaux.

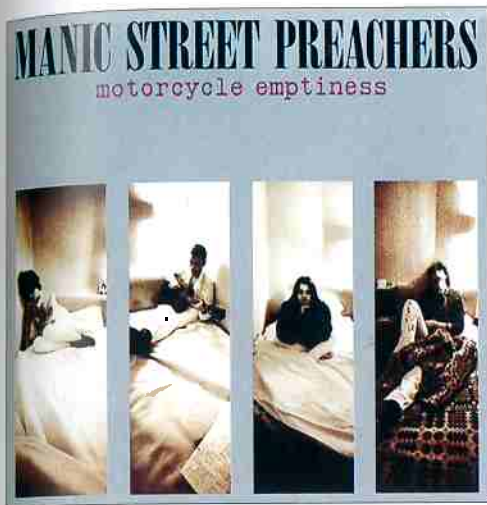
Madonna, alors inconnue, avait enregistré la partie vocale de *Shake Your Head*, mais son label, Sire, a empêché son utilisation. «J'avais toujours imaginé les voix comme une extension de nous-mêmes», a concédé par la suite Don Was, «et je ne pouvais pas imaginer que des voix féminines nous représentent.»

En 1988, Was (Not Was) a finalement attiré l'attention du grand public avec son troisième album, *What's Up, Dog?*, qui comprenait deux tubes, *Walk the Dinosaur* et *Spy in the House of Love*. Une compilation a été réalisée afin d'exploiter au maximum ce succès tardif et Steve «Silk» Hurley, producteur de house, a été chargé de remixer *Shake Your Head*.

Cette fois-ci, c'est Madonna elle-même qui a refusé de prêter sa voix. «Madonna a refusé d'apparaître sur le morceau avec moi», a alors pouffé le Prince des ténébres. «C'est ce qu'ils doivent lui enseigner [dans ses cours de] Kabala: "Ne t'approche pas d'Ozzy."» On a finalement fait appel à l'actrice Kim Basinger pour un duo inattendu qui s'est retrouvé parmi les cinq meilleures ventes au Royaume-Uni. Les pistes vocales désormais inutilisables ont alors été remises à Hurley qui s'apprêtait à sortir un nouveau remix aux États-Unis. Un single où l'on entendait la reine de la pop a été pressé «par erreur» mais retiré des ventes en urgence. **AG**

Motorcycle Emptiness | Manic Street Preachers (1992)

Auteurs | J. D. Bradfield,
R. Edwards, S. Moore, N. Wire
Production | Steve Brown
Label | Columbia
Album | *Generation Terrorists* (1992)



« Le meilleur de la première période des Manics... désirer quelque chose qu'on ne va jamais obtenir. »

Nicky Wire, 2002

- ◀ **Influencé par** : Sweet Child o' Mine
Guns N' Roses (1987)
- ▶ **A influencé** : Some Kind of Bliss
Kylie Minogue (1997)
- **Repris par** : Stealth Sonic Orchestra (1996)
Millennium (2001)

En général, le deuxième opus s'avère difficile pour la plupart des groupes mais les Manic Street Preachers ont voulu relever le challenge dès leur premier album. Bien que la férocité des singles que le groupe avait réalisés sous le label Heavenly ait fait défaut à *Generation Terrorists*, le quatuor gallois avait promis que cet album serait « le disque de rock le plus important de la décennie », et qu'il se séparerait après sa parution. Nul n'a été surpris que cela s'avère faux dans les deux cas.

Toutefois, parmi toutes ces attentes, les Manics ont eu le bon sens de sortir le ravissant *Motorcycle Emptiness*. Fondé sur une maquette antérieure intitulée *Go! Buzz Baby Go!*, où des voix chétives reprennent des forces pour crier *Motorcycle Emptiness*, sous sa nouvelle forme la chanson bénéficiait de la guitare élégiaque de James Dean Bradfield.

« C'est la première chanson que Nick [Wire, bassiste] et Richey [Edwards, parolier] ont écrite à parts égales », évoque Bradfield, « et je me souviens avoir pensé : "Mon Dieu, ça va vraiment bien marcher." Quand le moment est venu d'enregistrer notre premier album, notre producteur Steve Brown a dit que je devais ajouter un riff qui deviendrait la signature de la chanson, qui s'est alors métamorphosée en quelque chose que nous n'aurions jamais imaginé. »

Mêlant des paroles sous forme de slogans et un fond rock classique, *Motorcycle Emptiness*, cinquième single issu de *Generation Terrorists*, est au croisement des premières œuvres truculentes du groupe et des albums ultérieurs où l'on entend des extraits de Nietzsche. Bien que Wire se soit lamenté que cela ne deviendrait jamais un « succès international », il a fièrement déclaré que « même aujourd'hui, ça ne rappelle aucun autre groupe ». La fugacité de son passage dans les hit-parades britanniques ne permet pas d'imaginer son caractère à la fois unique et classique. **KBo**

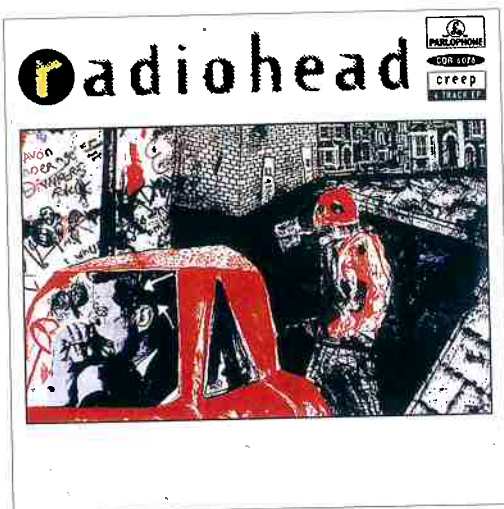
Creep | Radiohead (1992)

Auteurs | C. Greenwood, J. Greenwood, E. O'Brien, P. Selway, T. Yorke, A. Hammond, M. Hazlewood

Production | Sean Slade, Paul Q. Kolderie

Label | Parlophone

Album | *Pablo Honey* (1993)



« Jonny jouait du piano à la fin et c'était magnifique. Tous ceux qui avaient entendu « Creep » ont commencé à perdre la tête. »

Paul Q. Kolderie, 1997

- ▶ **Influencé par :** The Air That I Breathe (The Hollies (1974))
- ▶ **A influencé :** Jeannie's Diary (Eels (2000))
- **Repris par :** The Pretenders (1995) • Sentenced (1998) • Scarling (2003) • Sophie Koh (2006) • Korn (2007) • Anberlin (2007) • Amanda Palmer (2009)

Pendant plusieurs années, la popularité de Radiohead est restée liée à leur premier single. À tel point que certains doutaient même que le groupe puisse devenir autre chose que « le groupe dont la chanson parle d'un type bizarre », comme l'a expliqué Thom Yorke.

Creep évoque un homme qui poursuit de ses avances une femme dont l'inaccessibilité ne fait que renforcer le sentiment de ce dernier. La chanson a été écrite « dans une stupeur alcoolique » par Yorke qui pensait qu'elle ne valait rien. « Je ne l'aimais pas », renchérit le guitariste Jonny Greenwood. « [Sa tonalité] était trop calme. Alors j'ai joué de ma guitare fort – vraiment fort. » Cela a doté le morceau d'une explosion primaire avant le refrain qui s'est avérée essentielle pour son succès. « Thom a grommelé quelque chose du genre "C'est notre chanson à la Scott Walker" », a raconté le producteur Paul Q. Kolderie à *Mojo*, « sauf que j'ai compris c'est une chanson de Scott Walker... Sean [Sladen, le coproducteur] a dit : "Domage que leur meilleure chanson soit une reprise." »

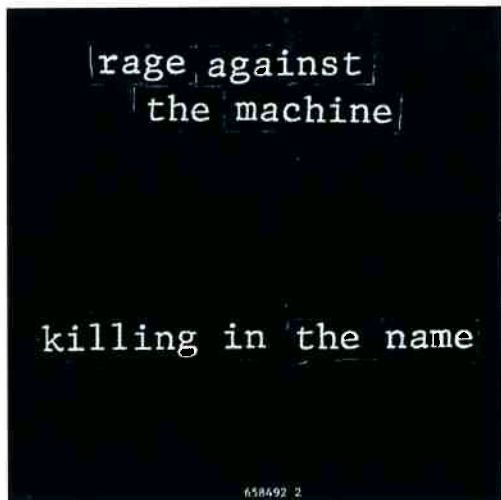
La chanson a échoué comme single au Royaume-Uni en 1992 mais a figuré dans les quarante meilleures ventes aux États-Unis. Le groupe a alors été invité à la sortir à nouveau en Angleterre. Radiohead avait déjà modifié les paroles, peu appropriées aux grandes ondes, après s'être souvenu que d'autres groupes avaient fait de même. Une nouvelle édition anglaise semblait cependant aller trop loin. « Jamais de la vie », a déclaré le guitariste Ed O'Brien. *Creep* a figuré dans les dix meilleures ventes en 1993, et est devenue un succès mondial. « Je suppose que la chanson a fini par l'emporter », a admis Yorke. Elle été reprise par de nombreux artistes.

Mais le groupe s'est vengé. Fatigué de l'omniprésence de *Creep*, il ne la chante que rarement en concert depuis la fin des années 1990. **CB**

■ Voir également p. 763, 805

Killing in the Name | Rage Against the Machine (1992)

Auteur | Rage Against the Machine
Production | Garth Richardson, Rage Against the Machine
Label | Epic
Album | *Rage Against the Machine* (1992)



« Il y a plein de professeurs de fac qui pensent la même chose que nous. Mais ils ne font pas de rock. »

Tom Morello, 2007

- ◀ **Influencé par** : Kick Out the Jams • MC5 (1969)
- ▶ **A influencé** : Cochise • Audioslave (2002)
- **Repris par** : Biffy Clyro (2008)
FourPlay String Quartet (2009)
- ★ **Autres morceaux essentiels** : Bullet in the Head (1992) • Tire Me (1996) • Guerrilla Radio (1999)

Quatuor hargneux de Los Angeles, Rage Against the Machine chantait des manifestes au caractère politique aigu. S'il ne pouvait changer le monde, le groupe le secouerait au moins avec son mélange de rock alternatif, punk, hip-hop, hard rock et funk.

Son premier single déjà caractéristique de son style, *Killing in the Name*, débordait d'un langage obscène, culminant par le cri de guerre de Zach de la Rocha « Fuck you, I won't do what you tell me » (« Va te faire enc... , je ferai pas ce que tu me dis »). Le groupe n'était pas toujours plein de rage, comme le batteur Brad Wilk l'a assuré à *Kerrang!* (« Nous ne nous levons pas déjà en colère avant de nous énerver sur le carton de lait que nous n'arrivons pas à ouvrir. »)

Si le texte de la chanson, qui dénonce les membres du Ku Klux Klan et apparentés, ne suffisait pas à éveiller les consciences, la guitare irascible de Tom Morello et les vibrations de la basse de Tim Commerford y parvenaient certainement. « Nous avons écrit cette chanson avant même d'avoir un concert », se souvient Morello. « Quand nous avons commencé à assener nos riffs et notre "fuck you" aux spectateurs, ça a été tout de suite excitant. » Ses glapissements caractéristiques ont été influencés par « des bruits qu'[il] avait entendus sur des albums de Dr. Dre et de Public Enemy », a-t-il confié à *Rolling Stone*. « Nous mélangions hard rock, punk et hip-hop, et j'étais le DJ. »

« Quand nous avons joué cette chanson en concert, ça a dépassé tout ce que j'avais jamais vu », a-t-il dit en 2007. « Au moment du dernier couplet – je crois qu'à la définition du mot "emballement" [dans le dictionnaire] on devrait mettre une photo des spectateurs en folie à l'écoute de cette chanson. » Celle-ci est passée à la radio malgré ses gros mots, y compris une fois accidentellement non expurgée sur Radio One, station de la BBC. **KBo**

Connected | Stereo MC's (1992)

Auteurs | Harry Wayne « KC » Casey, Richard Finch, Nick Hallam, Rob Birch
Production | Stereo MC's
Label | 4th & B'way
Album | *Connected* (1992)



« Au fond, ça a parlé
à tout le monde. »

Rob Birch, 2001

- ◀ **Influencé par :** *Let Me Be Your Lover* • Jimmy « Bo » Horne (1978)
- ▶ **A influencé :** *Here We Go* • Stakka Bo (1993)
- **Repris par :** Tiger Hifi (2009)
- ★ **Autres morceaux essentiels :** *Elevate My Mind* (1990)
Step It Up (1992) • *Deep Down & Dirty* (2001)

Cocktail sophistiqué de soul, pop, dub et hip-hop, *Connected* était la chanson-titre du troisième album de Stereo MC's et son plus gros succès mondial. Dotée d'une ligne de basse d'une grande élégance tirée du petit bijou disco qu'était *Let Me Be Your Lover* de Jimmy « Bo » Horne (écrit par deux membres de KC & The Sunshine Band), la chanson a contribué à faire des Stereo MC's l'un des premiers groupes de hip-hop britanniques crédibles et couronné de succès commercial.

Formé à Londres en 1985 quand le rappeur Rob Birch et le DJ-producteur Nick Hallam ont fondé le label Gee Street pour promouvoir leur musique, le groupe a évolué en accueillant la chanteuse Cath Coffey et le batteur Ian « Owen If » Rossiter, sans oublier les choristes Verona Davis et Andrea Bedassie.

« Pour *Connected* », a raconté Birch à *Chaos Control*, « nous avons fini par emmener la musique au-delà de tout ce que nous avons pu faire auparavant, par jouer des passages nous-mêmes à la basse et aux claviers, et par inviter d'autres musiciens à nous rejoindre, pour jouer des cuivres par exemple. »

Les Stereo MC's se sont ainsi introduits sur la scène britannique de dance indé au début des années 1990 (et malgré une pause de neuf ans entre leur troisième et leur quatrième album, marchaient toujours fort au XXI^e siècle). *Connected*, dont le refrain (« ah ah ah ah ») demeure obstinément en tête, était un hymne à la fête à la fois contagieux et super cool. Il a remporté le prix du meilleur album en Grande-Bretagne en 1994.

« Je me souviens avoir joué ce morceau en concert à la fin 1992 », a dit Birch à *Q Magazine*. « L'album *Connected* était sorti assez récemment et nous pensions que le public commençait à peine à le découvrir. Quand nous avons commencé à jouer l'introduction, le public entier s'est mis à chanter, et il s'en dégageait une énergie extraordinaire. » **OM**

Inkanyezi Nezazi

Ladysmith Black Mambazo (1992)

Auteur | Joseph Shabalala

Production | Joseph Shabalala

Label | Gallo

Album | *Inkanyezi Nezazi* (1992)

Si dans le monde anglo-saxon *Inkanyezi Nezazi* est souvent surnommée « la chanson des haricots en sauce » parce qu'elle a servi en 1997 à une campagne publicitaire du groupe Heinz pour cette spécialité culinaire, ce morceau des Ladysmith Black Mambazo est inspiré par le récit biblique des Rois mages allant rendre visite à l'Enfant Jésus à Bethléem.

Les membres de ce groupe fondé en 1964 sont les ambassadeurs musicaux les plus importants d'Afrique du Sud. Leur style *a cappella*, baptisé isicathamiya ou mbube, a été découvert aux quatre coins du monde quand le groupe a participé à l'album *Graceland* de Paul Simon en 1986. La voix émouvante de Shabalala s'élève au-dessus de celles des autres chanteurs du groupe qui lui répondent en vagues sonores rythmiques, toutes en riches harmonies ponctuées d'effets percutants créés entièrement vocalement.

Écrite en zoulou, *Inkanyezi Nezazi* est parue sur l'album homonyme du groupe en 1992, et à la suite de la campagne publicitaire de Heinz une nouvelle version, raccourcie, a été enregistrée pour l'album *Heavenly*. En 1998, grâce à l'intérêt généré par la publicité, la version originale de 1992 est ressortie sur un CD qui comprenait aussi des remix de la chanson par Roger Sanchez et les Kings of Tomorrow. On n'apercevait pas le groupe sur la couverture mais un dessin qui rappelait de près le logo bleu-vert de Heinz pour ses haricots blancs en sauce. Le message était clair : Les haricots c'est Mambazo. **JLu**

Sodade

Cesária Evora (1992)

Auteurs | Luis Morais, Amandio Cabral

Production | Paulino Vieira

Label | Lusafrika

Album | *Miss Perfumado* (1992)

Cesária Evora est la « diva aux pieds nus », une chanteuse dotée d'une voix d'une beauté extraordinaire. Originaire du Cap-Vert, une île au large du Sénégal, Cesária a grandi dans un orphelinat puis, jeune adolescente a commencé à gagner sa vie, en chantant dans des bars, au Portugal.

José da Silva, émigré du Cap-Vert qui avait entendu Cesária chanter au Portugal, a lancé le label Lusafrika simplement pour enregistrer cette dernière. Il avait reconnu en elle une grande styliste vocale et pensait que si d'autres avaient aussi l'occasion de la découvrir ils en tomberaient aussi amoureux. Cela a bien été le cas dès la parution de *Miss Perfumado*, un album de mornas, ballades mélancolique du Cap-Vert jouées sur des instruments à cordes et qui, chantées par Cesária Evora, scintillent d'une beauté ensorcelante.

« La musique est simplement un langage universel », a-t-elle expliqué au *Sonoma County Independent*. « Même si vous ne comprenez pas les paroles... vous écoutez parce que vous aimez le rythme de la chanson. »

Sodade est la plus célèbre et la plus personnelle des chansons d'Evora. Elle y évoque ce qui confère à la morna son âme magnifiquement mélancolique : la sodade, l'exil auquel de si nombreux Cap-Verdiens sont poussés, et la tristesse de ceux qui sont abandonnés sur l'île. Evora chante apparemment sans le moindre effort, sa voix de velours caressant la mélodie emportée par un rythme souple. Jamais la morna n'a été plus belle ni plus intime. **GC**

Remedy | The Black Crowes (1992)

Auteurs | Chris Robinson, Rich Robinson

Production | The Black Crowes, George Drakoulis

Label | Def American

Album | *The Southern Harmony and Musical Companion* (1992)



« Je crois qu'ils ont très bien monté leurs albums. Ils ont joliment élaboré les parties de guitare. »

Rod Stewart, 1993

- ◀ **Influencé par** : Night of the Thumpasorus Peoples Parliament (1975)
- ▶ **A influencé** : Fly Away - Lenny Kravitz (1998)
- **Repris par** : Matchbox Twenty (2007)
- ★ **Autres morceaux essentiels** : Hard to Handle (1990) Darling of the Underground Press (1992)

« Du rock avec une influence de *gospel country* mâtiné de funky. » C'est ainsi que Chris Robinson décrivait les Black Crowes à *Rock's Backpages*. En 1992, le groupe n'était absolument pas tendance. Le grunge dominait la scène musicale mais les Crowes se situaient toujours dans la lignée des Faces, Allman Brothers, The Band et des Stones de la période de *Exile On Main Str.* En Rich, le frère de Chris, ils possédaient un guitariste doté de l'assurance voyou de Keith Richards ou de Ronnie Wood, et ils allaient en faire bon usage.

Une reprise exubérante de *Hard To Handle* d'Otis Redding a éclipsé en 1990 leur premier album *Shake Your Money Maker*, mais *The Southern Harmony and Musical Companion*, sorti en 1992, était parfaitement équilibré et dépourvu de morceaux bouche-trous. *Remedy*, le single principal, prouvait que les Crowes étaient aussi doués pour la soul funky.

L'album a été enregistré en un minimum de prises, en huit jours seulement, évoluant jusqu'au dernier moment. « Chris et Rich s'apprêtaient à jouer l'intro de *Remedy* », a raconté le guitariste Marc Ford à *Guitar*, « quand ils se sont arrêtés et ont dit : "Bon, on change cette partie-là." Et le reste du groupe a demandé : "C'est une plaisanterie ?" »

Comme l'a rapporté Chris Robinson, le texte avait été inspiré par la vue d'un oiseau mort sur le rebord de la fenêtre d'un hôtel de Philadelphie – « Joli présage ! » – et par la relation au sexe à l'époque du sida. La chanson offrait un rythme fluide au chanteur, que l'on voyait danser pieds nus sur son tapis afghan dans le clip. Des guitares omniprésentes soutenaient des couplets pleins de sous-entendus (« Si tu me laisses pénétrer, le laisseras-tu glisser ? ») cependant que des accents de gospel mettaient en valeur les analogies sexuelles du texte. Le Wuritzer d'Ed Hawrysch confère au final funky un dépeuplement rappelant Sly Stone. **MH**

No Rain | Blind Melon (1992)

Auteurs | Glen Graham, Shannon Hoon, Brad Smith, Rogers Stevens, Christopher Thorn
Production | Rick Parashar, Blind Melon
Label | Capitol
Album | *Blind Melon* (1992)



« J'ai toujours pensé que c'était du Sesame Street. Je n'ai jamais pensé que c'était du Grateful Dead. »

Rogers Stevens, 2007

- ◀ **Influencé par** : Jane Says • Jane's Addiction (1988)
- ▶ **A influencé** : Interstate Love Song • Stone Temple Pilots (1994)
- **Repris par** : Dave Matthews Band (2006)
Emmerson Nogueira (2008)

« Nous nous sommes dit : "Oh, on dirait une chanson écrite pour Sesame Street [une émission télévisée enfantine américaine]" » a raconté le guitariste Rogers Stevens sur le site *ultimate-guitar.com*. « C'est une chanson super pour les enfants. » Les guitares jouées et la mélodie délicieuse des premières mesures de *No Rain* ne laissent certainement pas deviner que les effets handicapants de la dépression et de la dépendance à la drogue en constituent le sujet principal.

Le bassiste Brad Smith, auteur principal de la chanson, avait en tête une ancienne petite amie au moment de la composition : « Elle se débattait avec la dépression. Je me disais que j'écrivais à son sujet... et je me suis rendu compte que j'écrivais sur moi en même temps », a-t-il confié à *Details*. Le titre avait été inspiré par sa tendance à dormir « même quand il faisait beau dehors... Elle se plaignait qu'il ne pleuvait jamais, ce qui lui aurait donné une raison pour rester chez elle. »

Sur la couverture du premier album de Blind Melon, on découvre le portrait de Georgia, la sœur cadette du batteur Glen Graham, qui a inspiré le clip de *No Rain*, réalisé par Samuel Bayer. Le groupe, lassé de son omniprésence sur les ondes, a refusé de parler de son héroïne en costume d'abeille, mais Pearl Jam s'est inspiré d'elle pour écrire *Bee Girl* de l'album *Lost Dogs* en 2003.

Selon la rumeur, le chanteur Shannon Hoon, un fan des Grateful Dead dont *Ripple* est un lointain ancêtre de *No Rain*, planait pendant le tournage du clip après avoir pris du LSD. Ce qui est certain, c'est que malheureusement, il est mort d'une overdose en 1995, à 28 ans.

« C'était fou », se souvient le guitariste Christopher Thorn. « Nous nous étions engagés à faire une tournée dans divers clubs avant de savoir que *No Rain* serait un succès. On était au milieu de la tournée quand soudain la chanson a grimpé dans les hit-parades [...] c'était vraiment une époque sympa. » **OM**

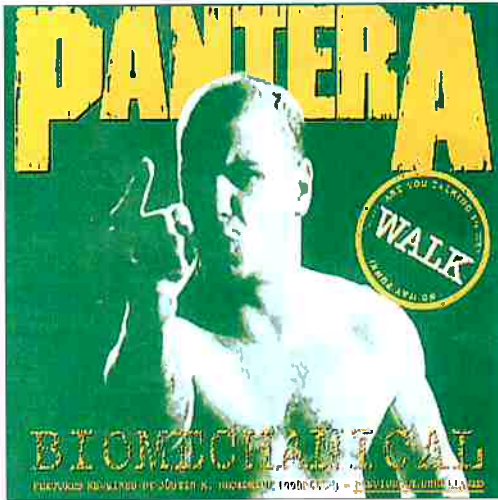
Walk | Pantera (1992)

Auteurs | Darrell «Dimebag» Abbott, Vinnie Paul, Phil Anselmo, Rex Brown

Production | Terry Date

Label | ATCO

Album | *Vulgar Display of Power* (1992)



« T'as fini de parler derrière mon dos. Voilà ma figure maintenant – parle-moi comme ça maintenant. »

Phil Anselmo, 1992

◀ **Influencé par** : Desecrator • Exhorder (1990)

▶ **A influencé** : Redneck • Lamb of God (2006)

● **Repris par** : Kilgore (1998) • Godsmack (2001) • Linkin Park & Disturbed (2001) • Avenged Sevenfold (2007) • Peppermint Creeps (2008)

Darrell «Dimebag» Abbott, auteur-compositeur-guitariste, était à son apogée quand il a enregistré le deuxième album de Pantera pour une major (le sixième si l'on tient compte de la regrettable époque glam metal du groupe). Morceau exceptionnel sur un album qui en déborde pourtant, *Walk* était fondé sur un riff en staccato aussi facile à jouer qu'incitant au mosh, cette danse violente où l'on rentre volontairement dans les autres.

La chanson a été créée pendant une répétition avant un concert. « Elle m'est venue [à l'esprit] après que je me suis emparé d'une guitare, après un jour ou deux... » se souvenait Dimebag.

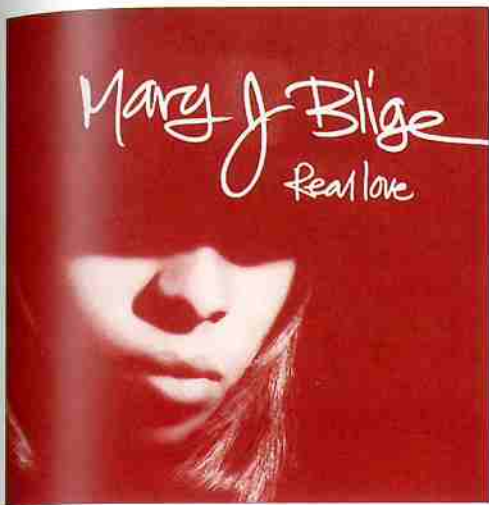
« Respect », hurle le chanteur Phil Anselmo pendant que le batteur Vinnie Paul et le bassiste Rex Brown accompagnent Dimebag. La chanson évoque la probité (« Tu ne peux pas être ce que tu n'es pas/Sois toi-même, sois toi-même ») et avertit les critiques : « Ne me calomnie que si je ne suis pas dans les parages... »

« Vous rentrez dans votre quartier », s'est plaint Anselmo, « et tous vos amis sont en train de vous critiquer dans le dos, parlent de ceci et de cela... C'est le sujet de *Walk*. Je leur dis : "Montrez-moi du respect, et dégagez." »

Contenant l'un des meilleurs solos de Dimebag (élu 57^e meilleur de tous les temps par le magazine *Guitar World*), la chanson était l'un des temps forts de tout concert de Pantera. Quand le groupe a finalement implosé, elle était devenue le *Whole Lotta Rosie* de toute une génération. Grace aux reprises de Fall Out Boy et d'Avenged Sevenfold, elle est demeurée d'actualité et son refrain est souvent repris dans les concerts ou manifestations sportives. Son statut n'a été que rehaussé par la mort de Dimebag, des mains d'un psychopathe en 2004. S'il avait vécu, il aurait peut-être même amélioré *Walk*. **JMc**

Real Love | Mary J. Blige (1992)

Auteurs | M. C. Rooney, M. Morales, Kirk « Milk Dee » Robinson, Nathaniel « Gizmo » Robinson
Production | Mark Morales, Mark C. Rooney
Label | Uptown
Album | *What's the 411?* (1992)



« J'ai travaillé dur pour obtenir le succès. Je le mérite et je ne l'abandonnerai pas. »

Mary J. Blige, 1995

- ◀ **Influencé par** : Top Billin' • Audio Two (1987)
- ▶ **A influencé** : It's All Gravy • Romeo featuring Christina Milian (2002)
- **Repris par** : Mike Doughty (2000) • The Twilight Singers (2004) • Toby Lightman (2004)
- ★ **Autre morceau essentiel** : Sweet Thing (1992)

Mary J. Blige, âgée de 17 ans à la fin des années 1980, avait enregistré une reprise de *Caught Up in the Rapture* d'Anita Baker sur un karaoké. La cassette est arrivée sur le bureau d'Andre Harrell, directeur du label Uptown, qui a fait signer un contrat à la jeune fille.

Blige, dans sa collaboration avec le producteur qui s'appelait encore Puff Daddy, s'inspirait de la soul classique qu'écoutaient ses parents et du hip-hop que l'on jouait à fond dans les rues de New York. « Avec Puff Daddy, j'ai enfin rencontré quelqu'un qui savait utiliser mon potentiel », a confié la chanteuse à *Scotland on Sunday*. Le premier single tiré du premier album de Blige était *You Remind Me*, arrivé en tête des ventes de R&B, mais le deuxième lui a offert un succès grand public.

Real Love représente le meilleur de Blige. Sa voix de platine y résonne d'une soul aux accents de gospel et fait immédiatement penser à Chaka Khan et Aretha Franklin. Cette chanson d'amour joyeuse était toutefois soutenue par des rythmes issus de *Top Billin'*, classique hip-hop d'Audio Two. Paradoxalement, ces mêmes rythmes provenaient déjà de *Impeach the President*, classique funk de 1973 des Honey Drippers qui, comme *Top Billin'*, avait fait l'objet d'innombrables samples. Le remix de Puff Daddy et de Daddy-O de Stetsasonic a joué un rôle fondamental dans le succès de *Real Love*. On y retrouvait un extrait irrésistible de *Clean Up Woman* de Betty Wright, mais plus important encore, on y entendait pour la première fois le protégé de Puffy, The Notorious B.I.G.

Grâce en partie à *Real Love*, *What's the 411?* s'est vendu à trois millions d'exemplaires aux États-Unis pendant que le single arrivait en septième position du hit-parade général de *Billboard*, et en tête de celui des singles R&B. De plus, la chanson a conféré à Blige le titre, qu'elle possède toujours, de reine de la soul hip-hop. **JiH**

Deep Cover | Dr. Dre introducing Snoop Doggy Dogg (1992)



Auteurs | Dr. Dre, Snoop Dogg, Colin Wolfe
Production | Dr. Dre
Label | Solar
Album | *Deep Cover* (1992)

Quitter N.W.A. en 1991, alors que les rappeurs gangsta n'avaient jamais été aussi populaires, pouvait sembler suicidaire. Pourtant, Dr. Dre se sépara d'Eazy-E et d'Ice Cube et invita Calvin Broadus, alias Snoop Doggy Dogg, à le rejoindre sur son premier single en solo.

Le morceau explorait le même univers que *Fuck tha Police* de N.W.A. «Le message c'est "Nique ces flics en civil qui vont te piéger"», a raconté Snoop dans *Playboy*. «Ce fils de pute et moi on faisait affaire, je lui faisais confiance, et tout ce temps-là il avait un micro planqué sur lui. Ma copine arrive, elle lui tape dans le dos par hasard et le micro tombe... j'veux pas dire "C'est un flic en civil, tue-le", mais c'est le sentiment qu'on éprouve parce qu'on lui faisait confiance.»

Les deux rappeurs possédaient des styles aux différences fascinantes qui se mariaient magnifiquement. Faisant usage des percussions de *Sing a Simple Song* de Sly & The Family Stone, si souvent samplé, et des mots *I can feel it*, qui réapparaissent régulièrement, issus de *(I Know) I'm Losing You* de The Undisputed Truth, la chanson possède un rythme hypnotique et des images violentes qui ont servi de modèle à *G-Funk*.

Deep Cover n'est arrivée qu'en 166^e position des ventes aux États-Unis mais tous ceux qui ont acheté l'album l'ont probablement fait pour sa chanson-titre, qui annonçait l'album *The Chronic* de 1992. Le monde appartiendrait alors au duo. **JH**

Out of Space The Prodigy (1992)



Auteurs | Howlett, Miller, Perry, Mau. Smith, Max. Smith, Thornton, Randolph
Production | Liam Howlett
Label | XL
Album | *Experience* (1992)

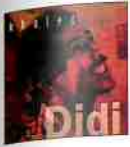
Une tranche de folie techno pop intitulée *Charly* – où l'on retrouvait la voix d'un chat, personnage animé d'une campagne d'information télévisée – avait catapulté The Prodigy en tête des hit-parades britanniques, mais avait aussi provoqué la critique : ces inventeurs de la «rave pour enfants» ne dureraient pas, disait-elle.

Malgré cet accueil mitigé, le groupe a sorti quatre autres singles au cours des 18 mois suivants, qui ont tous atteint le Top 20. C'est le troisième d'entre eux, *Out of Space*, qui reflète le mieux la délirante scène rave britannique du début des années 1990.

Fan de Public Enemy et de Pink Floyd, Liam Howlett, le leader du groupe, a marié des rythmes breakbeat, des synthés pétillants et des dégradés reggae, proclamant : «J'ai été envoyé dans l'espace/Pour y trouver une autre race.» Le refrain insistant et aigu : «J'emporterai ton esprit dans une autre dimension/Fais très attention», est un extrait remanié de Kool Keith d'Ultramagnetic MC.

Dès 1993 cependant, Howlett avouait être déçu par l'univers rave. «Je me souviens d'un concert particulier en Écosse», a-t-il confié à self-titledmag.com, «où une fois en scène je me suis dit : "Putain, je veux rentrer à la maison et faire autre chose."» *Out of Space* a survécu : c'est le seul des morceaux de ses débuts que The Prodigy joue encore en concert. Howlett n'a pu résister à l'envie d'intervenir sur la reprise qu'a sortie Audio Bullys en 2005, tout en admettant que «rien ne surpasse la version originale. C'est désormais un classique.» **DC**

Didi Khaled (1992)



Auteur | Khaled Hadj Brahim
Production | Don Was
Label | Barclay
Album | *Khaled* (1992)

«En musique», a observé Khaled Hadj Brahim dans le programme de radio Afro Pop, «il y a les chanteurs engagés, qui parlent de politique, des chanteurs qui parlent d'amour et d'autres qui font rire. Moi, je fais partie de ces artistes qui font rire et parlent d'amour.»

Khaled a commencé à composer des chansons à succès dès son adolescence en Algérie et est devenu le chanteur de rai le plus doué (et le plus populaire) du pays. Né de chansons traditionnelles bédouines qui traitaient de politique, de la société et des relations humaines, le rai a absorbé toutes sortes d'influences. Très rapidement ce genre musical a incorporé la pop occidentale, le funk et le rock tout en conservant des racines arabes très présentes.

La guerre civile des années 1980 entre le gouvernement militaire algérien et les fondamentalistes a poussé Khaled et d'autres chanteurs de rai à l'exil en France. Là, Khaled est passé sous contrat avec Barclay qui a fait appel au super-producteur Don Was pour le premier album de l'artiste au sein de la major.

Didi, première chanson de l'album, a trouvé le succès en France puis dans le monde entier. Véritable hymne dans le monde arabe, où *Khaled* est devenu l'album en langue arabe le plus vendu de tous les temps (avec plus de sept millions d'exemplaires), *Didi* bénéficiait de la voix magnifique de Khaled, mise en valeur par un rythme entraînant. Hybride pop arabo-occidental, c'était un chef-d'œuvre qui annonçait haut et fort l'arrivée du rai sur la scène internationale. **GC**

Animal Nitrate Suede (1993)



Auteurs | Brett Anderson, Bernard Butler
Production | Ed Buller
Label | Nude
Album | *Suede* (1993)

On peut compter les influences musicales de Suede sur les doigts de la main (David Bowie, The Smiths, David Bowie, The Only Ones, David Bowie), mais la scène musicale alternative britannique n'avait jamais vu un tel phénomène. Salué comme le meilleur groupe du pays avant d'avoir réalisé le moindre album, Suede a donné raison à la critique avec trois singles d'une noirceur éblouissante.

Cette noirceur a culminé avec *Animal Nitrate*, chanson débordant d'énergie qui combinait avec talent les guitares glamour de Bernard Butler et la voix de Brett Anderson. «J'ai écrit les chansons qui traitent spécifiquement de l'univers gay comme *Animal Nitrate* parce que je le connais à travers mes amis», a confié Anderson à *Mojo*. «Quand on dit que j'utilise simplement des images gay, ça me déprime parce que mes amis vivent des choses bouleversantes. Je ressens leurs émotions à travers eux et ai écrit des chansons pour eux.»

Rares sont ceux qui s'attendaient à ce que le grand public découvre cette chanson, mais Suede a eu la chance de participer à la cérémonie des Brit Awards, l'équivalent des victoires de la musique. Le contraste qu'ils présentaient avec le grunge de Nirvana a été le bienvenu. La Britpop était née, mais Suede a ensuite été surpassé par Blur et Oasis, qui ont montré ce qu'un groupe indépendant pouvait accomplir. Suede a pourtant légué à la musique ce dont rêve tout groupe : de véritables et durables succès. **PW**

La solitude Laura Pausini (1993)

Auteurs | A. Valsiglio,
P. Cremonesi, F. Cavalli

Production | L. Pausini, A. Valsiglio, M. Marati

Label | Atlantic

Album | *Laura Pausini* (1993)

Laura Pausini a remporté le festival de musique de San Remo en 1993 avec *La Solitudine*. Cette nouvelle venue a été catapultée sur la scène internationale alors qu'elle n'avait que 18 ans, et l'été suivant la chanson a été diffusée sur toutes les ondes européennes.

Mélodique et charmante, elle évoque une adolescente qui souffre du départ de son amoureux. Le texte, simple, reflète les sentiments de la jeune fille avec exactement les mots qu'emploierait une adolescente. « Marco est parti et ne reviendra plus », se lamente-t-elle avant de décrire la solitude de la ville sans lui. « Le train de 7 h 30 est un cœur de métal sans âme », « à l'école, son bureau est vide, Marco est en moi. » Elle se demande si lui aussi pense à elle et souffre autant : « Qui sait si tu penses à moi / Si avec tes amis tu parleras / Pour ne plus jamais souffrir à cause de moi / Mais ce n'est pas facile tu le sais. »

Timide, Laura Pausini a pourtant conquis un public jeune avec sa voix expressive et a rapidement accumulé des admirateurs dans le monde entier, particulièrement en Amérique latine. Elle a même enregistré plusieurs albums en espagnol et a remporté plusieurs Grammys dans la catégorie musique latino. *La Solitudine* a été reprise en différentes langues et la version anglaise, *Loneliness*, a été traduite par Tim Rice. **LSc**

Rumba Argelina Radio Tarifa (1993)

Auteur | Fain S. Dueñas
(paroles : chant traditionnel)

Production | Juan A. Arteche

Label | Sin Fin

Album | *Rumba Argelina* (1993)

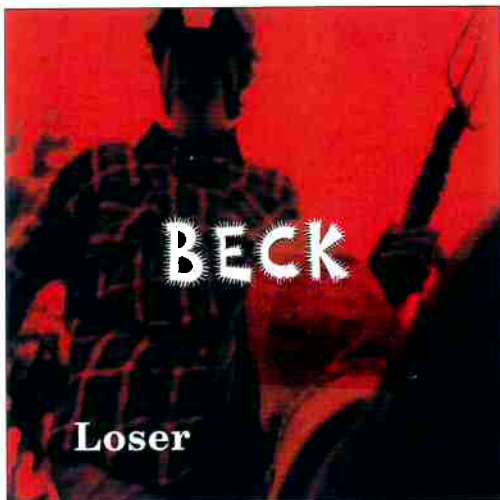
C'est Fain Sanchez Dueñas, qui joue de divers instruments, qui a eu l'idée de Radio Tarifa. Déçu par une scène rock madrilène qu'il trouvait déshumanisante, il a découvert le flamenco à travers la musique du guitariste Paco de Lucia, et a commencé à explorer la musique médiévale européenne en 1984. Intéressé par la suite par la musique arabe et perse, il a marié toutes ces influences au sein de Radio Tarifa. Le cœur du groupe était constitué d'un trio, avec le charismatique Benjamin Escoriza au chant, Dueñas aux percussions, pendant que Vincent Molina jouait de divers instruments à vent.

Rumba Argelina est la chanson-titre du premier album du groupe, salué par la critique, qui marie les influences de la musique pop chaabi (originaire du Maroc et de l'Algérie) aux paroles traditionnelles d'une rumba flamenca : « Gitane, si tu m'aimes/Je t'achèterai la plus belle grotte/qu'on puisse trouver à Grenade. » Cette proposition peut paraître peu alléchante mais fait référence aux habitations troglodytes du quartier gitan du Sacromonte de Grenade et non à un univers fantastique néandertalien.

Publié par le label Sin Fin en Espagne, où il a été couvert d'éloges et a trouvé un public inhabituellement large, l'album a vu ses droits rachetés par World Circuit en 1996 et a ainsi gagné un public toujours plus important. En 2006 toutefois, après trois albums supplémentaires, Radio Tarifa a annoncé une interruption d'une durée indéfinie. **JLu**

Loser | Beck (1993)

Auteurs | Beck Hansen, Carl Stephenson
Production | Carl Stephenson, Tom Rothrock
Label | Bong Load
Album | *Mellow Gold* (1994)



« On a dit que c'était l'hymne des flemmards, mais c'était une plaisanterie, un pastiche du rap. »

Beck, 1996

- ◀ **Influencé par :** *I Walk on Guilded Splinters* Johnny Jenkins (1972)
- ▶ **A influencé :** *Fresh Feeling* - Eels (2001)
- **Repris par :** The BossHoss (2005)
- ★ **Autres morceaux essentiels :** *Soul Suckin Jerk* (1994) Jack-Ass (1996) • *Where It's At* (1996)

« Au début, j'ai cru que c'était une blague », se souvenait Beck dans *Option* en évoquant sa réaction à l'audition de *Loser*. « Mais quand les radios ont commencé à diffuser la chanson et qu'elle a figuré au hit-parade, j'ai compris que c'était vrai. C'était si bizarre. »

Ce musicien de Los Angeles aux goûts très variés, fan de Sonic Youth, avait découvert le folk grâce à un album de John Hurt, originaire du Mississippi. Ces diverses influences auxquelles s'ajoutait aussi le hip-hop se retrouvent dans son œuvre. Tom Rothrock, fondateur du label Bong Load, a présenté Beck à Carl Stephenson, un producteur spécialiste « de rythmes hip-hop et autres trucs de ce genre ». En janvier 1992, le duo a réalisé *Loser*, fondée sur une reprise de *I Walk on Guilded Splinter* de Dr. John par Johnny Jenkins – un morceau où l'on entend la guitare de Duane Allman et qui a aussi été samplé par Oasis et Soul II Soul.

« J'ai commencé à écrire les paroles » se souvient Beck. « Quand il m'a fait entendre le résultat, je me suis dit que j'étais le pire rappeur au monde. Je me suis mis à chanter "I'm a loser baby, so why don't you kill me" ("je suis un loser, chérie, pourquoi ne pas me tuer ?"). »

Le morceau a été oublié pendant un an avant que Rothrock n'en fasse un single en 1993. Quand les radios de Los Angeles s'en sont épris, une bataille a opposé plusieurs labels, dont DGC – celui de Sonic Youth – est sorti vainqueur. Sorti à nouveau en 1994, *Loser* est devenu un succès et Beck, l'icône involontaire des « flemmards ». (La chanson est arrivée en dixième position des meilleures ventes selon *Billboard*.) Steve Hanft, ami de Beck, a réalisé le clip de la chanson dans un style expérimental. « Si j'avais su quel impact elle allait avoir », s'est désolé Beck, « je lui aurai donné un peu plus de substance. » La chanson continue à vivre sa vie grâce à des reprises de Eels ou de Kid Rock. **BM**

■ Voir également p. 747

French Disko | Stereolab (1993)

Auteurs | Tim Gane, Laetitia Sadier
Production | Phil Wright
Label | Duophonic



« Si je peux ouvrir les yeux de quelqu'un, ça me suffit. »

Laetitia Sadier, 1994

- ◀ **Influencé par :** Neuschnee • NEU! (1973)
- ▶ **A influencé :** Wrapped Up in Books
Belle & Sebastian (2003)
- **Repris par :** Editors (2006) • The Raveonettes (2008)
- ★ **Autres morceaux essentiels :** Jenny Ondioline (1993)
Wow and Flutter (1994) • Miss Modular (1997)

La pop de gauche que défendait McCarthy, le groupe qu'avait cofondé Tim Gane au milieu des années 1980, était excellente, mais Stereolab, son nouveau groupe, était encore meilleur, et probablement jamais plus que dans *French Disko*.

Sur un rythme envoûtant qui rappelle le style de NEU!, la chanteuse française Laetitia Sadier (qui apparaît parfois sous le nom de Seaya Sadier) alliait sa langue maternelle et l'anglais dans des chansons où elle se jurait de ne pas accepter avec force soupirs résignés les absurdités grotesques de la vie. « Je dis qu'il y a encore des choses pour lesquelles on doit se battre », proclamait-elle. « La résistance. »

C'était l'un des premiers projets d'une œuvre qui a constamment cherché à explorer et à secouer le cadre économique et social. Si ce n'était la délicieuse légèreté de touche de la musique, cela aurait pu donner des morceaux indigestes et grandiloquents.

Tout d'abord baptisé *French Disco*, ce morceau entraînant était apparu dans l'album *Jenny Ondioline* sorti en 1993, mais cette nouvelle version a permis au groupe d'accéder au hit-parade britannique, pour la première et la dernière fois, en 75^e position, pendant une semaine seulement. « Nous n'avions jamais eu de tube », a admis Gane, « mais nous avons pu vivre décemment en faisant ce que nous aimions, et c'est notre définition du succès. C'est agréable de ne pas subir la pression de devoir produire des chansons à succès. »

« Je n'aime pas penser que nous sommes connus du spectateur lambda », a déclaré Gane dans une interview aux États-Unis en 1994. Alors que l'hédonisme de la Britpop pointait déjà le bout de son nez, rares étaient les groupes prêts à remettre en question le status quo (bien que Blur ait fait appel à Sadier pour *To the End*, magnifique ballade de l'album *Parklife*). Stereolab était donc très précieux. La résistance, vraiment. **CB**

Into Dust

Mazzy Star (1993)

Auteurs | Hope Sandoval, David Roback

Production | David Roback

Label | Capitol

Album | *So Tonight That I Might See* (1993)

Anthony Kiedis, leader des Red Hot Chili Peppers, avait recommencé à boire après des années de sobriété. Dans *Aeroplane*, il chantait : « Je me transforme à nouveau en poussière/Ma chérie mélancolique, l'étoile de Mazzy, doit pousser sa voix en moi. » Il faisait référence à Hope Sandoval et à la plus triste des chansons qu'ait jamais chantées celle-ci.

Mazzy Star a été fondé quand Sandoval a rejoint le guitariste David Roback après que Kendra Smith, qui l'avait précédée, l'a abandonné au cours d'une tournée. « Nous étions amis, Hope et moi », a dit Roback à *Rolling Stone*. « Mais je ne crois pas que nous faisons partie de la scène musicale... Nous étions tous les deux en marge, c'est ce qui nous réunissait. »

Le nouveau groupe a été salué par la critique avant même que leur deuxième album, *So Tonight That I Might See*, s'avère un succès commercial, entraîné par celui de son single, *Fade into You*. Une chanson bien meilleure encore attendait en fin d'album les auditeurs : le récit dépouillé d'une histoire d'amour qui se meurt. « La guitare de David y était si émouvante », se souvient Sandoval, « que nous n'avons pas pris le temps d'écrire. Il a juste joué, j'ai chanté, nous avons enregistré, et voilà. »

Sandoval rechignait habituellement à révéler ce qui lui avait inspiré les paroles. Elle vivait toutefois à l'époque avec William Reid du groupe The Jesus and Mary Chain, et l'on ne sera pas étonné d'apprendre qu'elle a décrit leur relation comme « un acte d'autodestruction, deux déboussolés qui s'accrochent l'un à l'autre ». **BM**

Rid of Me

PJ Harvey (1993)

Auteur | Polly Jean Harvey

Production | Steve Albini

Label | Island

Album | *Rid of Me* (1993)

Une femme dédaignée est plus à craindre que toutes les Furies de l'enfer, notamment si cette femme s'appelle PJ Harvey. Au cours des vingt dernières années, elle a écrit une poignée de chansons où des femmes se vengent de leur amant infidèle. Le plus troublant de tous ces fantasmes de vengeance est peut-être celui qu'évoque la chanson-titre de son deuxième album.

Rid of Me débute par une guitare sourde et percussive et des menaces proférées à l'encontre d'un amant volage : « Je t'attacherai les jambes/Te serrerai contre ma poitrine/Oh, tu n'es pas débarrassé de moi. » Soudain les musiciens s'enflamment dans un tourbillon punk aux accents de blues par-dessus lequel on entend les cris de Harvey qui jure que la torture continuera jusqu'à ce que sa victime admette qu'elle aurait souhaité ne « jamais, jamais la rencontrer ».

Peu d'artistes oseraient débiter leur premier album avec un morceau aussi fou. En 2004, la chanteuse a avoué à *Filter* qu'elle désirait désespérément démontrer qu'elle « n'allait pas offrir le genre de chansons qu'on attend habituellement des artistes représentés par les majors » et qu'elle « voulait juste que [le label] sache qu'[elle] ne pouvait faire que ce que [son] cœur lui dictait ».

Cette honnêteté brutale ne contribue que davantage à la force de la chanson. Harvey a déclaré s'être choquée elle-même. *Rid of Me* a même figuré dans le film *Strange Days* en 1995 où l'on découvre une version frénétique chantée par Juliette Lewis. **TB**

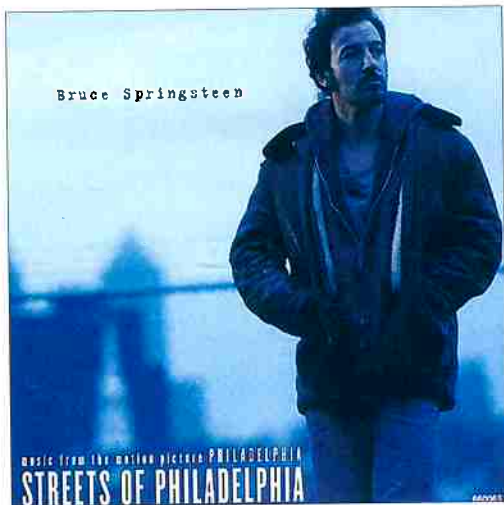
Streets of Philadelphia | Bruce Springsteen (1993)

Auteur | Bruce Springsteen

Production | Bruce Springsteen, Chuck Plotkin

Label | Epic Soundtrax

Album | *Philadelphia (Music from the Motion Picture)* (1993)



« C'est la première chanson que j'aie jamais écrite pour un film. J'imagine que tout ira en se délitant après ça. »

Bruce Springsteen, 1994

- ▶ **Influencé par** : *Justify My Love* - Madonna (1990)
- ▶ **A influencé** : *The Shining* - Badly Drawn Boy (2000)
- **Repris par** : Richie Havens (1997) • Ray Conniff (1997) • Reilly & Maloney (2003) • Garland Jeffreys (2003) • Molly Johnson (2006) • Liv Kristine (2006) • Bettye Lavette (2007) • David Gray (2007)

En 1992, Bruce Springsteen s'était séparé de l'E Street Band et ses deux derniers albums n'avaient enthousiasmé ni la critique ni le public. Sa carrière semblait au point mort quand le réalisateur Jonathan Demme lui a demandé de participer à son film *Philadelphia*. « Je pensais que nous avions besoin pour débiter le film d'un morceau rock américain dominé par les guitares qui dénonçait l'injustice », se souvient Demme.

Le réalisateur avait tout d'abord fait appel à Neil Young pour finalement décider d'utiliser le *Philadelphia* de ce dernier pour le générique de fin. Springsteen lui a proposé une complainte douce sur fond de hip-hop. L'artiste avait enregistré toute la musique lui-même en août 1993, n'ajoutant que des chœurs de Tommy Simms. Une version ultérieure où l'on entend Ornette Coleman et Little Jimmy Scott est jouée au milieu du film.

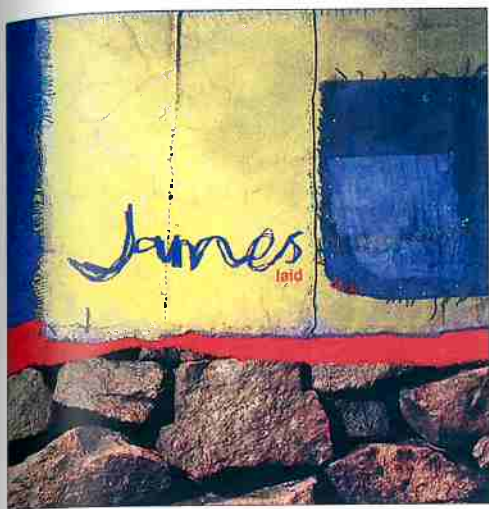
« Bruce a le don de pénétrer au cœur du dilemme que présente un certain personnage », a expliqué le coproducteur de la chanson, Chuck Plotkin, à Craig Rosen de *Billboard*. « Je ne crois pas qu'il ait jamais entrepris d'écrire quoi que ce soit au sujet d'un personnage qui ne provienne pas de son vécu ou de son imagination, mais il y est certainement parvenu cette fois-ci. »

Streets of Philadelphia a permis à Springsteen de se retrouver en tête des ventes internationales. Aidée par un clip réalisé par Demme où l'on voit Springsteen chanter tout en parcourant les rues de Philadelphie, la ballade a remporté quatre Grammys, un MTV Award et un oscar. Springsteen a déclaré : « Vous faites de votre mieux et vous espérez que ça inspirera les meilleurs sentiments possibles à votre public, et que quelques éléments minuscules toucheront le monde réel et la vie quotidienne des gens ordinaires. Ça émousse la peur et nous permet de nous reconnaître mutuellement à travers la voile de nos différences. » **SO**

■ Voir également p. 359, 537

Laid | James (1993)

Auteurs | Tim Booth, Jim Glennie,
Larry Gott
Production | Brian Eno
Label | Fontana
Album | *Laid* (1993)



«Je suis intéressé par... ce que signifie être un homme, à la merci de ses désirs sexuels.»

Tim Booth, 2005

- ◀ **Influencé par :** Orange Crush • R.E.M. (1988)
- ▶ **A influencé :** Glass of Water • Coldplay (2008)
- **Repris par :** Matt Nathanson (2003)
Better Than Ezra (2005)
- ★ **Autres morceaux essentiels :** Sit Down (1989)
Come Home (1990) • She's a Star (1997)

James, le groupe préféré de Morrissey quand ses musiciens étaient encore les excentriques de la scène folk-pop au milieu des années 1980, a embrassé à contrecœur la célébrité avec *Gold Mother* en 1990, suivi deux ans plus tard de *Seven*. Le groupe aurait alors pu continuer à vendre des centaines de milliers de disques mais a préféré faire appel à Brian Eno pour mettre en valeur son côté plus sombre et plus mystique, moins commercial. En 1993, *Laid* s'avérait plus dépouillé : James y présentait une musique toujours ample et résonnante mais sans le moindre tapage.

Des roulements de tambour propulsaient sa chanson-titre, déchainant une sexualité enfiévrée cependant que le chanteur Tim Booth s'amusait à endosser divers rôles sexuels (sur la pochette de l'album, les musiciens sont vêtus de robes longues et mangent des bananes). Plus tard gentiment rejetée par Booth comme étant «légèrement bizarre», *Laid* est magnifiquement peu plausible. (Le réalisateur Kevin Smith, qui l'a passée au cours de son mariage, a déclaré : «Cette chanson me fait toujours bander.»)

Elle fait le récit tapageur d'ébats électriques dans une chambre : «Les voisins se plaignent des bruits qui proviennent d'en haut/mais elle ne jouit que quand elle est au-dessus.» Des feux d'artifice d'un autre genre suivent quand le couple se dispute, armé «de couteaux de cuisine et de brochettes».

James avait déjà perdu une partie de son public quand *Laid* est difficilement entrée au Top 30 britannique, mais les États-Unis lui ont soudain ouvert grand les bras : la chanson est devenue un succès de radio, entrée au hit-parade et apparue en 2003 dans *American Pie 3 : Marions-les*, chantée par Matt Nathanson. Quant aux amoureux pugilistes de la chanson, leur dispute continue : «Tu me rends fou/Quand rentres-tu à la maison ?» **MH**

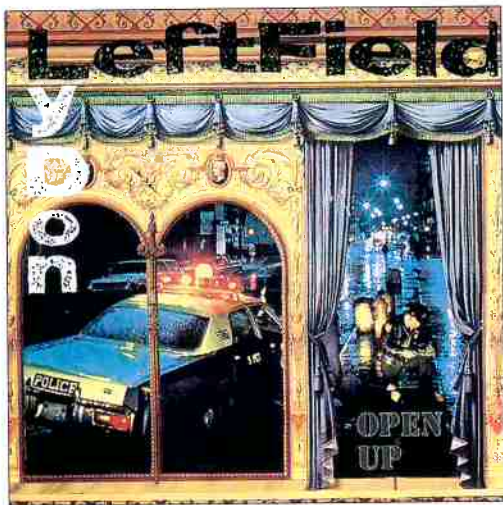
Open Up | Leftfield-Lydon (1993)

Auteurs | Paul Daley, Neil Barnes, John Lydon

Production | Leftfield

Label | Hard Hands

Album | *Leftism* (1995)



« Ils n'ont pas fait appel à moi parce qu'ils voulaient une pop star. »

John Lydon, 1993

- ◀ **Influencé par** : Burn Hollywood Burn
Public Enemy (1990)
- ▶ **A influencé** : Firestarter • Prodigy (1996)
- ★ **Autres morceaux essentiels** : Release the Pressure (1992) • Song of Life (1993) • Afro-Left (1995)
Original (1995) • 21st Century Poem (1995)

Au début des années 1990, le groupe Public Image n'était plus aussi novateur qu'auparavant mais son leader, John Lydon, n'avait cependant pas fini de surprendre. Sa collaboration avec Afrika Bambaataa à *World Destruction* de Time Zone indiquait que le rock et le hip-hop n'étaient pas nécessairement antagonistes. Il a suivi la même voie dans *Open Up*, collaborant cette fois-ci avec Leftfield pour explorer en profondeur le mariage du rock et de la dance qu'avaient déjà proposé Andrew Weatherall et Primal Scream.

Lydon avait comparé la dance à l'équivalent musical de la cuisine fast-food mais Paul Daley l'a fait changer d'avis en lui faisant écouter certains morceaux de sa collection. L'autre membre de Leftfield, Neil Barnes, était convaincu que la voix rageuse de Lydon se marierait parfaitement à la musique électronique assourdissante du duo. « Je savais qu'il créerait quelque chose de spécial », s'est souvenu Barnes, « parce qu'il était très nerveux. John n'est jamais meilleur que sous pression. Nous l'avons traité comme n'importe quel autre [musicien]. Nous n'étions pas ébloui par sa célébrité. Nous l'avons mis au travail et il a apprécié. »

Toujours aussi punk, Lydon a tout d'abord déclaré avoir entièrement improvisé le texte pour admettre par la suite qu'il l'avait peaufiné. « Je fais partie de ces horribles perfectionnistes envahis d'un profond sentiment d'insécurité », a-t-il déclaré à *NME*. Ce même texte a provoqué la controverse à la sortie d'*Open Up* en 1993. Selon certains, la phrase « brûle, Hollywood, brûle » exprimait la jubilation face aux incendies qui ravageaient à l'époque les forêts californiennes – même si les paroles avaient été conçues bien avant cela (la sortie de la chanson a été retardée à cause de problèmes juridiques). Lydon a expliqué qu'il avait été inspiré par un rêve de vengeance où il incendiait un studio de cinéma après s'être vu refuser un rôle dans un film. **CB**

Possession | Sarah McLachlan (1993)

Auteur | Sarah McLachlan
Production | Pierre Marchand
Label | Nettwerk
Album | *Fumbling Towards Ecstasy* (1993)



« C'était juste un genre de fantasme taré dans ma tête qui ne serait jamais allé plus loin. »

Sarah McLachlan, 1996

- ◀ **Influencé par :** *Desire* - Talk Talk (1988)
- ▶ **A influencé :** *You Oughta Know* - Alanis Morissette (1995)
- **Repris par :** *Transfer* (2001) • *Evans Blue* (2006) • *Smile Empty Soul* (2007)

On utilise rarement l'adjectif « effrayante » pour décrire Sarah McLachlan, auteur-compositeur-interprète canadienne, ou sa musique ensorcelante, un mélange de folk et de Fleetwood Mac, et le refrain de *Possession* (« Et ce serait moi qui te maintiendrais au sol/à t'embrasser si violemment ») semble de prime abord simplement évoquer la passion amoureuse. Toutefois cette chanson aux accents rock a été inspirée par un fan obsédé qui s'est suicidé l'année suivante. « J'en ai eu quelques-uns qui m'écrivaient des lettres fondées sur un monde imaginaire, romantique et sexuel auquel je n'appartenais pas, mais ils étaient persuadés que j'y vivais avec eux », a expliqué la chanteuse.

« Je suis celui dont parle *Possession* », a écrit l'un de ces fans, Uwe Vandrei, dans un long post. « [Sarah] McLachlan a trahi le caractère confidentiel de mes lettres. Cette chanson et la controverse qui s'est ensuivie ont provoqué chez moi une profonde souffrance psychologique. » Il devait se suicider deux semaines plus tard.

La chanson avait en effet déjà frôlé la controverse à cause d'un clip provocateur qui recréait des archétypes féminins à partir de tableaux anciens. McLachlan avait refusé de suivre les conseils de son label et été interdite d'antenne aux États-Unis. La chanteuse, dont la musique douce cache une détermination à toute épreuve, a toutefois bénéficié de ventes toujours croissantes et a continué à jouer *Possession* en concert, d'où la version enthousiasmante de l'album live *Mirrorball*, sorti en 1999.

« Dans presque toutes les lettres que je reçois ces temps-ci, le correspondant insiste sur le fait qu'[il ne compte pas] parmi ces fans tordus », a-t-elle raconté à *Rolling Stone*. « Mais depuis cette époque je n'ai plus jamais reçu de lettre aussi effrayante, ce qui est génial parce qu'avant j'en recevais tout le temps. » **BM**